

Edwards, David V., *Creating a New World Politics. From Conflict to Cooperation*, David McKay, New York, 1973, 191 p.

Gérard Hervouet

Volume 4, Number 4, 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700365ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700365ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hervouet, G. (1973). Review of [Edwards, David V., *Creating a New World Politics. From Conflict to Cooperation*, David McKay, New York, 1973, 191 p.] *Études internationales*, 4(4), 561–562. <https://doi.org/10.7202/700365ar>

les politiques monétaires nationales et sur son rôle dans le déficit américain. Avec le chapitre III, nous abordons la question des capitaux flottants et de leur rôle dans les crises monétaires récentes. Bourguinat insiste avec raison, sur la difficulté de définir ce que sont les capitaux flottants, « masse d'actifs immédiatement et très rapidement utilisables que leurs détenteurs sont disposés à transférer... à travers le monde ». À ce sujet, il met en lumière les relations qui existent entre taux d'intérêt internes et externes et entre capitaux flottants et réserves de change, ainsi que les effets de tous ces facteurs sur les mouvements des capitaux flottants. Avec les chapitres IV et V, on aborde deux sujets classiques de la finance internationale : la théorie des dévaluations et réévaluations, d'une part, la théorie des changes flexibles, de l'autre. Il s'agit là de sujets beaucoup plus théoriques que ceux qu'il a traités précédemment et, tout compte fait, assez marginaux par rapport au sujet principal. Enfin, le chapitre VI : « Une voie européenne oblique » parle principalement des divers plans européens d'intégration monétaire.

En définitive, le livre de Bourguinat rassemble beaucoup des qualités des ouvrages français, principalement la logique, la clarté et la précision. Il constitue une excellente introduction à l'étude des problèmes monétaires internationaux. Par contre, par certains côtés, ses qualités constituent en même temps ses défauts. Ainsi, si le découpage qu'il adopte par sujets bien séparés se prête bien à un exposé pédagogique clair et complet, il nuit à la continuité d'exposition et risque de lasser le lecteur non spécialiste. On peut également lui reprocher l'accumulation de termes cambiaires techniques qui font peut-être « plus vrais » mais qui alourdissent parfois inutilement l'exposé. Trop de détails obscurcissent un peu la vue d'ensemble.

Enfin, il est regrettable que le professeur Bourguinat néglige parfois de donner les sources de ses citations : ainsi, dans l'introduction principalement, des citations de E. Teilhac, de A. Mundell, de S. B. Linder sont données sans aucune référence au texte d'où elles sont extraites. Une telle pratique est inacceptable dans un ouvrage technique sérieux. Nous aurions également aimé voir une bibliographie clore la fin de l'ouvrage. Malgré ces petites déficiences, le

livre de Bourguinat est un excellent ouvrage que l'on peut facilement utiliser pour un premier cours de finance internationale.

Gérard GARNIER

*Administration,
Université de Sherbrooke*

EDWARDS, David V., *Creating a New World Politics. From Conflict to Cooperation*, David McKay, New York, 1973, 191p.

Le livre traduit assez bien l'état d'esprit d'un certain nombre d'intellectuels américains qui, traumatisés par la guerre du Viêt-nam et frustrés par le peu de cas que fait le gouvernement de Washington de leurs critiques, tendent à trouver un exutoire dans des études à coloration moraliste, aux ambitions vastes mais à l'impact souvent négligeable.

Le professeur Edwards n'est pas un nouveau venu en relations internationales ; sa démarche et sa méthodologie montrent à l'évidence cependant qu'il maîtrise assez bien toutes les techniques de la discipline et qu'il a tenté de vulgariser souvent avec bonheur des approches aussi complexes que celles du processus décisionnel, du modèle bureaucratique et surtout celle par « l'image ». Le titre de l'ouvrage ne dit pas tout, il dévoile bien une certaine ambition idéalisée de l'auteur, mais encore il dissimule le fait que les trois quarts du volume sont consacrés à la politique étrangère américaine.

La thèse fondamentale de l'auteur peut se résumer de façon assez concise. Les États-Unis et leurs dirigeants doivent changer « l'image » qu'ils ont d'eux-mêmes, puis celle qu'ils se font des autres nations, afin qu'ainsi une nouvelle politique étrangère puisse être élaborée. Cette politique étrangère sera enfin crédible dans le système international et pourra mettre fin au processus de méfiance réciproque entre les États.

L'approche d'Edwards est nouvelle, nous dirons même originale puisque la notion d'« image » en relations internationales n'a point encore dépassé l'usage purement analytique qui en a été fait. Le choix de ce facteur, clé de voûte de toute l'étude, a été dicté par la déception de

l'auteur devant le grand débat traditionnel entre « réalistes » et « idéalistes » et par la nouvelle école « néoréaliste » qui, selon Edwards, prône de façon atténuée les mêmes principes que ceux de l'école réaliste. Le lecteur trouvera dans la première partie de l'étude toute une discussion faisant le point sur l'argumentation de chacune de ces tendances.

La seconde partie est de loin la plus importante. L'auteur y développe de façon claire mais en des termes volontairement simplifiés, qui surprendront peut-être agréablement les spécialistes, les principes de l'analyse décisionnelle en distinguant les différents processus qui viennent l'affecter. Les problèmes de distorsion de l'information, ceux de la réglementation et des circuits imposés par le type de régime, les problèmes de personnel au sein de l'administration bureaucratique, la routine et la nécessité de formuler des objectifs pour toute politique constituent l'ensemble des facteurs intervenants au niveau de l'exécution d'une politique. Plus important pour l'auteur est le problème de « l'image » des dirigeants, « image » qui se situe antérieurement à l'exécution et qui est l'origine de cette dernière. L'expérience du passé, le sens de l'histoire, les prédispositions personnelles de chaque dirigeant, leur optimisme ou leur pessimisme, leur nature autoritaire ou faible constituent pour Edwards autant d'éléments déterminants de « l'image ». Sur le plan des relations internationales, on doit constater que les « images » ont un impact très important sur le système international et contribuent à créer la réalité internationale. « L'image » doit par ailleurs s'analyser comme un concept qui n'est pas immuable et sur lequel on peut agir. « L'image » est enfin bidimensionnelle ; elle est pour moitié inconsciente, pour moitié susceptible d'être appréhendée rationnellement. Chaque « image » étant un produit « d'images » multiples, pour la plupart souvent erronées et résultant de préjugés solidement ancrés, il ne faut pas s'étonner, remarque l'auteur, que la nature du système international, qui repose encore sur la force et sur la menace, soit demeurée constante en dépit de l'évolution technologique, des échanges commerciaux et du niveau des communications.

Quelle est dès lors l'alternative ? Il s'agit en fait pour les États-Unis de redéfinir une politique étrangère ; il appartient à la nation la plus

puissante de donner l'exemple. Pour ce faire, il faut agir sur le facteur premier, c'est-à-dire « les images » qui déterminent les conduites. Les États-Unis doivent en premier lieu corriger « l'image » qu'ils ont d'eux-mêmes et agir dans le système international de façon constructive et désintéressée et non plus en fonction des problèmes intérieurs qui sapent les bases de leur politique étrangère. En second lieu, les États-Unis doivent modifier « l'image » qu'ils se font des autres États. Ce but ne peut être atteint que si l'on cesse de dépendre « l'adversaire » en des termes qui ne servent en fait que des objectifs pour la plupart internes et à court terme (p. 99).

Sur un plan plus général, il convient enfin de rompre les systèmes d'interactions réciproques et automatiques qui ont conduit à la course aux armements, à la course à l'espace mais aussi à tous les types d'escalade dans la violence. Les États-Unis doivent transférer tous ces domaines de l'action unilatérale au niveau de l'action bilatérale ou multilatérale et accepter de les négocier de la même façon que l'on négocie, que l'on marchandise et que l'on échange dans le commerce international.

La quatrième partie de l'ouvrage est la transposition de tous ces principes au niveau universel. Le ton général et certaines phrases dans le genre « nous-devons-convaincre-nos-adversaires-de-nos-intentions-pacifiques » peuvent certes irriter le lecteur ; il n'en reste pas moins qu'une réflexion cohérente et désintéressée telle que celle-ci, force le respect et pourrait être, ce que souhaite d'ailleurs l'auteur, un premier effort pour concilier analyse théorique et recommandation politique.

Gérard HERVOUET

*Assistant de recherche CQRI
Université Laval*

MYINT, H., *Southeast Asia's Economy: Development Policies in the 1970s*, Penguin Books, 1972, 189p.

Ce rapport de synthèse émane d'une étude appuyée par l'*Asian Development Bank*, sur les possibilités économiques de l'Asie du Sud-Est pour les années soixante-dix. Myint cherche à définir les conditions internes qui devraient